

## Kazakhstan : une volonté de diversi

« Nouveau départ », « nouvel élan »... Les hommes d'affaires français du Kazakhstan n'ont pas assez de mots pour dire leur satisfaction après la visite de Nicolas Sarkozy à Astana, le 6 octobre dernier.

« Cela fait 16 ans que nous attendions la visite d'un chef d'État français. En plus, Sarkozy a su séduire les Kazakhs », explique Marc Bassot, quadragénaire qui fournit une large gamme de services aux entreprises qui s'aventurent au cœur de l'Eurasie, après être arrivé en 1993 dans la steppe, peu après la venue de François Mitterrand. Non seulement le territoire de la jeune république, indépendante depuis 1993, est immense – cinq fois la France – mais son sous-sol regorge de richesses. Notamment du pétrole – il devrait bientôt entrer dans le top 10 des plus grands producteurs du monde – et des minerais. Toute la table de Mendeleiev se trouve au Kazakhstan, à commencer par l'uranium dont le pays s'apprête à devenir le premier producteur de la planète. Alors, quand l'extraction des matières premières va, tout va, ou presque



*DR.*  
Bernard Krebs: « Si je travaillais en Europe, je ne ferais pas le dixième de ce que je fais ici. »

Bien des entreprises du CAC 40 sont là depuis des années: Total, Areva, EADS... « Il y a tout à faire ici. D'abord parce qu'on peut surfer sur les gros projets. Ensuite, parce que c'est un nouveau pays qui se construit », raconte Bernard Krebs, président

d'International Business Consulting. La récente visite du chef de l'État français marque une rupture. Elle fait du Kazakhstan notre « partenaire stratégique » dans la zone, rappelle Jean-Jacques Guillaudeau, chef des Services économiques de l'ambassade de France. Comme le Brésil en Amérique du Sud, a souligné Nicolas Sarkozy. « C'est très bien, mais l'essai reste à transformer. Il faut que l'effort politique se poursuive », insiste toutefois Bernard Krebs.

Ainsi, la France a toutes les cartes en main pour remonter dans le classement des fournisseurs du Kazakhstan, où elle figure en 8<sup>e</sup> position, avec 550 millions d'euros d'exportations en 2008 (2 % du marché). Notre balance commerciale est



*DR.*  
Le pays est un gros producteur d'hydrocarbures

### Péché de jeunesse

Les réflexes soviétiques perdurent sans doute. Mais là n'est pas la principale raison des soucis de Gilles Rémy, le patron du groupe Cifal, société d'accompagnement international très implantée en ex-URSS, notamment au Kazakhstan. L'administration fiscale lui doit 900 000 dollars (605 000 d'euros) correspondant aux 20 % d'impôts prélevés à la source sur le chiffre d'affaires de contrats de services de conseil fournis à KazMunaiGaz (société nationale pétrolière). « Comme nous sommes résident fiscal français, nous nous sommes aussi acquittés de l'impôt en France. Au

nom de la Convention de non-double imposition entre Paris et Astana, le Kazakhstan doit nous rétrocéder cette somme », explique Gilles Rémy. Mais l'affaire traîne. « Ce n'est pas une question de corruption ou de malhonnêteté. Mais un jeune État n'aime pas rembourser le trop-perçu. C'était comme en Russie il y a deux ans encore. Et puis, du côté des fonctionnaires, il n'est pas bon pour sa carrière d'être celui par qui de pareilles sommes sont rendues à une entreprise étrangère », explique ce fin connaisseur des milieux d'affaires post-soviétiques. **R. G.**

## fication riche d'opportunités

déficitaire de 1,75 milliard d'euros, 96 % des achats de l'Hexagone dans le pays étant des produits énergétiques.

À cet égard, quinze contrats et dix protocoles d'accord ont été signés le 6 octobre, pour plus de 3 milliards d'euros. « Mais ce qui est très important, souligne Jean-Jacques Guillaudeau, c'est que ces signatures s'accompagnent de transferts de technologie. Un centre va être créé à cet effet, ce qui fait que la relation franco-kazakhe va s'enraciner. » Mais, au-delà des grands groupes, reste à y attirer les PME. « C'est un pays en plein décollage [10 % de croissance entre 2000 et 2007]. L'OCDE estime que les Kazakhs auront 3,5 % de croissance en 2010, après que la crise financière les a très durement touchés. Compte tenu du potentiel du pays, nous voulons vraiment encourager les PME-PMI à venir », poursuit Jean-Jacques Guillaudeau. Outre les grosses miettes des gigantesques projets développés au Kazakhstan, comme le gisement pétrolier de Kashagan, en mer Caspienne (le cinquième plus gros du monde), le pays offre quantité d'opportunités d'affaires. Dans divers domaines industriels, d'abord. Longtemps, le Kazakhstan n'a été qu'un simple fournisseur de matières premières. Il entend aujourd'hui prendre sa part de valeur ajoutée dans la transformation de ce qui est extrait de son sol. Ainsi, dans l'uranium, plus un contrat n'est signé sans que Kazatomprom, la société d'État en charge du secteur, ne prenne des parts dans une partie ou une autre de la chaîne de l'industrie nucléaire. Le français Areva en sait quelque chose, alors que le Kazakhstan



Pour les PME, il y a un formidable potentiel dans l'agriculture.

s'apprête à devenir son premier fournisseur. Le gouvernement d'Astana répète à l'envi qu'il faut diversifier l'économie. « Cela manque encore dans le dispositif économique kazakh, remarque Jean-Michel Meunier, le représentant de la Société générale au Kazakhstan. Mais une politique volontariste se met en place

en s'appuyant sur l'obligation de "local content", une clause qui oblige à produire sur place ce qui est nécessaire à la réalisation de grands projets.

Astana encourage notamment l'agriculture et l'agroalimentaire. À l'unanimité, les hommes d'affaires français évoquent le formidable potentiel du pays en la matière, alors qu'il a produit 14 millions de tonnes de blé en 2009. « Dans l'élevage aussi, il y a à faire. Nous, nous apportons de la génétique, par exemple pour améliorer la qualité des viandes. Ensuite, nous allons créer des abattoirs halal pour exporter au Moyen-Orient. Le Kazakhstan est un pays musulman », explique Bernard Krebs. Autre secteur poussé par Astana : le transport. Le pays, qui souffre de son enclavement, a vocation à servir de pont entre Chine et

Europe. Une gigantesque « route de la soie » des temps modernes se met en place. « Le secteur est en plein boom. Nous avons augmenté de 35 % notre chiffre d'affaires entre 2004 et 2008 », confie Pascal Rollet, qui dirige la filiale kazakhe du groupe Guillouart. Ce secteur, plus qu'un autre, souffre d'un des maux du

pays : la corruption. Le pays pointe à la 145<sup>e</sup> place, sur 171, dans le classement 2008 de Transparency International. « C'est un problème pour nous. Dans ce système, personne ne paie ses taxes et c'est finalement le transporteur qui se trouve ennuyé bien souvent », regrette Pascal Rollet.

« Les choses s'améliorent », explique Marc Bassot, qui a connu le pays alors qu'il nageait en plein chaos au lendemain de l'indépendance. « Le Kazakhstan est de plus en plus en phase avec le monde international des affaires. Mais la clef absolue du succès reste qu'il faut avoir un excellent partenaire local », dit-il. « C'est un peu le Far West, mais si je travaillais en Europe, je ne ferais pas le dixième de ce que je fais ici », conclut Bernard Krebs. ■

Régis Genté, à Minsk

### La clé du succès : avoir un excellent partenaire local